

FLEURS DE L'ÂME

Avril –Août 2013

AIMER

L'Amour est une quête la vie n'y suffit pas

On le tète en naissant et l'expire en mourant

C'est le chemin de vie que l'on fait pas à pas

Qui fait de nous des êtres offrant ou quémendant

L'enfant devient à force d'être aimé

Nul n'a le droit de lui demander compte

C'est en cet âge qu'il est ensemencé

Fertilisé pour une moisson féconde

L'adulte aussi a besoin d'être aimé

La terre s'épuise à donner sans retour

Seul Dieu hélas peut aimer sans compter

Tout l'univers témoigne de son Amour

Le beau vieillard qui au bout de l'histoire

A le cœur plein de tout l'amour donné

Peut librement aimer et recevoir

Sage qui sait voir le trésor caché

Mendiant d'amour gardien du sanctuaire

Tendant d'aimer en protégeant la flamme

Je veux draper l'ardeur de la Lumière

Pour retrouver tous les secrets de l'âme

Dans cet épais brouillard qui monte de vos cœurs

Les étoiles en mon ciel vainement déployées

Ne peuvent porter le jour au noir de votre peur

Je sais que mon séjour au bout de votre enfer

N'est pour vous y rejoindre d'aucune utilité

Je connais vos souffrances, j'y ai eu mon repaire

Mais j'ignore le moyen de vous faire remonter

Le voyage pour partir est à nous tous commun

Nos deuils le préparent, notre âme l'accomplit

Mais pour en revenir il n'y a qu'un chemin

Unique à chaque vie, montée vers l'embelli

VOYAGE AU BOUT DE VOS NUITS

J'aimerais dormir longtemps jusqu'au bout de l'ennui

Oublier d'être mère, oublier d'être femme

Percer à coup de rêves l'aurore de votre nuit

Vous revenir enfin pour ranimer vos flammes

J'ai voyagé jadis jusqu'au cœur de mes ombres

J'y ai vu mes démons qui n'étaient que chimères

Combattu quelques uns, tué un certain nombre

Ce n'était que couleuvres dans un lit de vipères

Mais je souffre aujourd'hui de vous voir vous noyer

HAIR

D'où vous vient cette haine belle inconnue qui passe

Quelles peurs quelles chaînes dans ce regard hélas !

D'où me vient cette peur qui soudain me terrasse

Quelle peur quel deuil remontent à la surface

Vais-je vous opposer ma force ou ma faiblesse

Multiplier au monde l'éternelle détresse

Ou vais-je vous offrir mon plus joli sourire

Et briser, je l'espère, la chaîne des soupirs

Je veux qu'en moi l'amour soit plus fort que la peur
Et risquer au grand jour ce que j'ai dans le cœur
Dieu donne-moi la force d'aimer comme tu nous aimes
D'entrevoir sous l'écorce le grain que tu y sèmes

Qui cache de nos cœurs les fausses résiliences

Mais notre vérité se meurt sous le torchis

Qui recouvre les murs de notre conscience

Aujourd'hui, jeunes gens que célèbre la vie

Vous triomphez au fait de votre magnificence

Vous voyez que votre âge peu à peu vous ravit

Ce qui donne à votre être son prix et sa puissance

Défouissez vos cœurs, acceptez vos faiblesses

Elles vous donneront la force que nul ne peut détruire

Vous vivrez au grand jour en oubliant l'ivresse

Confort des malheureux qui veulent la lumière fuir

APPARENCES

Il faut scruter les cœurs et non les apparences
Qui ne sont pas toujours le reflet de notre âme
La beauté trop souvent achète la confiance
Alors que la conscience de nos cœurs est la trame

L'apparence est changeante et la beauté fragile
Tandis que la conscience en tous lieux nous épie
Nous mettons des habits de campagne ou de ville
L'âge change nos visages, le cœur est sans répit

L'apparence parfois est un tombeau blanchi

REVER

La nuit nous ravit l'âme pour je n'sais quel voyage
De quel ultime retour en est-il le présage
Pour partir nous laissons nos dépouilles mortelles
Et nous nous revêtons de choses essentielles

Au retour on oublie les détails du voyage
Mais on garde en mémoire d'indicibles images
Peu importe le chemin peu importe le rêve
Le cœur comme un écrin en distille la sève.

Et puis nous reprenons notre voyage diurne
Comme l'aventurier en quête de fortune
Réendossant nos masques et nos inhibitions
Pour enrichir nos nuits il faut que nous vivions

Peut être, mais si j'en crois ma mémoire vacillante
Je pense que cet aura était un don du ciel

Certains êtres, il est vrai, sont parés du pouvoir
De capter les regards et montrer le chemin
S'ils sont bons, on élève par eux nos trajectoires
Les mauvais se sont faits serviteurs du Malin

CHARISME

Elle entrait dans la pièce, la lumière palissait

Sous son rayonnement, nous rendant invisibles

En sa présence chacun soudain rapetissait

Au point que de parler nous semblait impossible

Sa seule apparition modifiait l'équilibre

Du salon centenaire jusque là familier

Nous cessions à l'instant de nous sentir libres

Soumis à son jugement mais jamais humiliés

Etait-elle plus belle ou plus intelligente

Plus forte ou redoutable que le commun mortel

CHANTER

Chanter c'est parler de soi

Chanter c'est crier son choix

Chanter c'est risquer le moi

Chanter c'est pleurer parfois

Chanter te donne le droit

D'oser t'habiller de joie

Chanter c'est donner la voix

Oublier notre cœur étroit

Chanter c'est oser la foi

Chanter c'est aimer je crois

Chanter c'est vibrer pour Toi

Chanter c'est prier deux fois

Taisons les vaines paroles, osons les essentielles

Même au prix d'une guerre

Il est des paix qui sont des lâchetés cruelles

On en connut naguère

Que signèrent nos cœurs

Brûlant ainsi nos vies, mélange de nos peines

Et de notre bonheur

Aurais-je le courage de prononcer ces mots

Que nous taisons tous deux

Mais je crains que ma voix ne meure en un sanglot

Pathétique et hideux

Non je ne souhaite pas briser le fin cristal

Du vase de notre vie

Mais rendre à notre amour l'élan original

Peu à peu assoupi

REGRETTER

J'aurais aimé bien davantage

Jouer du monde et de ses trésors

Il m'eût fallu être moins sage

Aimer la vie bien plus encore

J'aurais aimé être moins folle

Ne pas inventer le malheur

Il n'est donné qu'au rossignol

De vivre selon le jour et l'heure

J'aurais aimé être naïve

Croire les gens et leurs histoires

Admirer d'une émotion vive

Avoir de l'enfant le regard

J'aurais aimé être une enfant

Alice aux pays des merveilles

Avoir le cœur gai et confiant

A l'âge où au monde l'âme s'éveille

MALADIE D'AMOUR

Je vis ton regard se noyer dans la honte

Qui annonce les pleurs

Je compris que ton cœur avait cessé le compte

Du nombre de nos heures

J'aurais dû les entendre ces silences remplis

De toutes ces paroles

Que l'on dit chaque jour comme l'acteur qui lit

Les pages de son rôle

J'aurais dû me méfier de cette paix soudaine

Le ruisseau m'expliqua ce qu'est l'éternité

Le soleil dissipa de mon cœur les chimères

Il n'est pas plus bruyant que les lieux de silence

Le désert est berceau qui vit naître la Parole

Nos villes sont muettes de toutes nos absences

Les sons de nos écrans trop souvent nous isolent

Vous voulez qu'on vous parle, sortez de vos cités

Trop de voix y entonnent un chant a capella

L'univers est criant de sourdes vérités

Chaque pause permet d'en saisir un éclat

ESPERER

Que le soir notre vœu soit « vivement demain »

Et que l'impatience nous éveille au matin

Alors nos enfants pourront vivre d'espérance

Alors la vie pour eux reprendra tout son sens

Toi qui dis aux enfants que la vie ne vaut rien

Toi qui tues leurs désirs et leur crées des besoins

Tu peux choisir pour toi de renoncer à vivre

Mais n'écris pas pour eux les pages de leur livre

Le monde d'aujourd'hui nous semble dans l'impasse

Et nous n'avons cessé de regretter, hélas

Mais leur mémoire est neuve, ils n'ont aucune peur

Ils ignorent notre vie, doivent inventer la leur

Enfants, regardez loin, osez lever les yeux

Même quand l'espoir est vain il n'est que plus
précieux

C'est en rêvant milles vies qu'on devient un héros

Pour tirer de nos cœurs les thèmes les plus beaux

ELOGE DU SILENCE

La parole est d'argent mais le silence est d'or

Je suis un chercheur d'or, j'en connais la rareté

Dans mon enfance le bruit était le pire des torts

Comme aujourd'hui se taire est une curiosité

J'ai souvent pris la route, j'ai battu la campagne

J'ai parcouru à pieds des chemins isolés

J'ai franchi bien des mers, gravi quelques montagnes

Loin des hommes la nature s'est mise à me parler

Les oiseaux m'ont chanté l'hymne à la liberté

La rose me dit un jour que tout est éphémère

COLERE

Brisons enfin les masques, cessons la mascarade
Chacun souffre sous le poids de l'image à donner
Nous faisons de nos vies de tragiques parades
Laissons voir nos rides, elles nous ont façonnés

Il est des jours sans joie
Ce sont des jours sans faim
On se sent à l'étroit
Dans nos petits destins

Alors on rêve un peu
On s'envole vers le ciel
On joue avec le feu
On refait le réel

Mais soudain un enfant
Sentant qu'on est parti